La Comédiathèque



Erreur des pompes funèbres en votre faveur

Jean-Pierre Martinez





comediatheque.net

**Ce texte est offert gracieusement à la lecture.
Avant toute exploitation publique, professionnelle ou amateur,
vous devez obtenir l'autorisation de la SACD :
www.sacd.fr**

Erreur des Pompes Funèbres en votre faveur

Jean-Pierre Martinez

*Alban a organisé une petite réception pour honorer
les cendres de son grand-père qui vient de disparaître.
Mais suite à une erreur des Pompes Funèbres,
c'est son propre nom qui figure sur le faire-part...*

11 personnages
Alban : le petit-fils du défunt
Eva : sa femme
Victoire : sa belle-mère
Yvette : sa grand-mère
Jacques (ou Jacqueline) : son (ou sa) propriétaire
Gonzague (ou Gabrielle) : son (ou sa) galeriste
Antoine : un ami
Gloria : une amie
Charles ou Charline : le travesti (homme ou femme)
Martial (ou Martine) : le (ou la) croque-mort
Le Père François : un curé

*Les rôles du propriétaire, de la galeriste, du croque-mort et du travesti peuvent être indifféremment masculins ou féminins.
Un(e) comédien(ne) peut interpréter plusieurs de ces rôles.
La distribution est donc très modulable. À titre indicatif :
11 comédien(ne)s : 3H/8F, 4H/7F, 5H/6F, 6H/5F, 7H/4F
10 comédien(ne)s : 3H/7F, 4H/6F, 5H/5F, 6H/4F
9 comédien(ne)s : 3H/6F, 4H/5F, 5H/4F*

Différentes adaptations pour diverses distributions sont disponibles sur le site La Comédiathèque dont une, sans la présence du travesti, ce qui peut ramener la distribution à 8 comédien(ne)s.

© La Comédiathèque

Le séjour d'un loft bobo genre artiste. Quelques tableaux abstraits sont adossés contre les murs. Alban arrive avec des verres qu'il pose sur une table où est disposé un buffet, comme pour une petite réception. Eva arrive à son tour, vêtue de façon plutôt stricte.

Eva *(parlant de sa tenue)* – Ça ira, comme ça ?

Alban – Mais oui.

Eva – Je me demandais si ce n'était pas un peu…

Alban – Non, c'est discret... C'est passe-partout…

Eva – C'est la robe que j'avais mise pour le mariage de mon frère.

Alban – Pour l'incinération de mon grand-père, ça devrait aller aussi. Tu crois que ça suffira, les cacahuètes ?

Eva – De toute façon, on n'a pas les moyens de leur servir des petits fours.

Alban – On va essayer d'éviter le mot four aujourd'hui…

Eva – Oui, tu as raison. Où est-ce qu'on va le mettre, au fait ?

Alban – Sur ce petit guéridon, là ? Qu'est-ce que tu en penses ? On n'a qu'à retirer le pot de fleurs…

Eva – Oui, pourquoi pas. *(Eva retire le pot de fleurs et le met ailleurs.)* J'ai croisé le propriétaire tout à l'heure, dans l'escalier.

Alban – Tu ne l'as pas invité, j'espère.

Eva – Je lui ai promis qu'on lui paierait les loyers en retard demain matin sans faute.

Alban – Demain ?

Eva – Il fallait bien que je lui dise quelque chose pour le faire patienter.

Alban – Oui, tu as bien fait. Qu'on ait au moins la paix aujourd'hui.

Eva – Mmm… Parce qu'il commence à parler d'expulsion, figure-toi. Je crois même que le mot d'huissier a été prononcé une ou deux fois dans la conversation…

Alban – Demain sera un autre jour.

Eva – Tu vas peut-être enfin réussir à vendre une toile…

Alban – Aujourd'hui ? C'est une crémation, pas un vernissage.

Eva – Je me demande si tu n'as pas raison pour les cacahuètes…

Alban – En même temps, si ça se trouve, personne ne va venir.

Eva – Avec la circulation alternée, en plus…

Alban – Ah oui, dis donc, j'avais oublié ça... Avec un peu de chance, ils auront tous une plaque qui se termine par un numéro pair. Ça leur fera une bonne raison de rester chez eux…

Eva – Ils auraient pu prévenir, tout de même…

Alban – Ils passeront sûrement un petit coup de fil pour les condoléances.

Eva – Je parle de la circulation alternée ! Ils auraient pu nous prévenir un peu à l'avance, on se serait organisés.

Alban – En même temps, une crémation… On n'avait pas trop le choix sur les dates…

Eva – Enfin, c'est pour protéger les plus fragiles… Les enfants, les personnes âgées…

Alban – Va savoir. C'est peut-être ce pic de pollution qui l'a achevé, Pépé…

Eva – Il avait quel âge, déjà ?

Alban – Cent deux ans.

Eva – Ah oui, quand même…

Alban – À cet âge-là, on est plus sensible à la qualité de l'air qu'on respire, forcément.

Eva – C'est clair…

Alban – En tout cas, j'espère que le corbillard aura le bon numéro.

Eva – Le bon numéro ?

Alban – Un numéro impair !

Eva – Ah oui…

Alban – Sans parler de l'incinération.

Eva – Quoi ?

Alban – Ils ont peut-être aussi instauré une incinération alternée, va savoir… Pour échelonner les rejets d'oxyde de carbone dans l'atmosphère…

Eva – Tu ne devrais pas plaisanter avec ça, c'était ton grand-père tout de même.

Alban – Je ne vais pas faire semblant de pleurer, non plus. Je n'ai jamais eu de relations très chaleureuses avec lui de son vivant.

Eva – Va savoir. Tu auras peut-être des relations plus chaleureuses avec ses cendres.

Alban – Allez, on ne va pas se laisser abattre… Tiens, on va boire un coup, ça va nous mettre en train avant que nos invités arrivent.

Eva – S'ils arrivent…

Alban sert deux verres de rouge et en donne un à Eva.

Alban – Moi je dis que passé cent ans, les enterrements, ça devrait être facultatif. On risque trop de faire un bide. La preuve.

Eva – Il faut bien faire son deuil.

Alban – On peut aussi bien faire son deuil des gens de leur vivant.

Eva – Oui, tu as raison, c'est moins triste, remarque.

Alban – Reconnais que cent deux ans, c'est un âge raisonnable pour se décider à mourir…

Eva – Je plains celui qui a acheté sa maison en viager…

Alban – Oh lui, il n'est plus à plaindre. Il est mort il y a dix ans. Son fils aussi, d'ailleurs. C'est son petit-fils qui continuait à payer la rente.

Eva – Quelle santé… J'espère pour toi que ton grand-père t'aura au moins légué ça. Allez, à ta santé !

Ils trinquent.

Alban – À la tienne.

Ils boivent une gorgée.

Eva – Un peu jeune, non ?

Alban – C'est du Beaujolais nouveau. Enfin c'était…

Eva – C'était ?

Alban – Du Beaujolais nouveau qui nous restait de l'année dernière. Ou de celle d'avant, je ne sais plus.

Eva – Ah d'accord. Alors c'est ça, ce petit arrière-goût de vinaigre.

Alban – Le Beaujolais nouveau, ce n'est pas un vin de garde.

Ils sirotent un instant en silence.

Eva – Cent deux ans… Tu te rends compte ? Plus d'un siècle…

Alban – Sacré Pépé. C'est vrai qu'il a toujours réussi à passer entre les gouttes. Il a survécu à deux guerres mondiales. Il a même réussi à avoir la Légion d'Honneur...

Eva – Un héros de guerre ?

Alban – Un résistant de la dernière heure, en tout cas.

Eva – Un collabo ?

Alban – Disons plutôt un homme de compromis. C'était un grand admirateur du Maréchal, mais il a toujours su retourner sa veste au bon moment. La croix gammée d'un côté, la croix de Lorraine de l'autre…

Eva – Qu'est-ce qu'il faisait, exactement ?

Alban – Des affaires... On n'a jamais trop su lesquelles. Je n'ai jamais osé demander à mon père. Et comme il est mort avant lui.

Eva – Si au moins il t'avait laissé un petit héritage. On aurait pu payer les loyers et les factures en retard…

Alban – Jusqu'aux années 80, il avait bien géré l'argent qu'il avait gagné honnêtement au marché noir pendant la guerre. Malheureusement, juste avant de prendre sa retraite, il a eu la mauvaise idée de placer toute sa fortune en actions Eurotunnel.

Eva – Pour rejoindre Londres plus facilement en Eurostar lors de la prochaine guerre, peut-être…

Alban – J'ai dû refuser la succession pour ne pas avoir à payer l'ardoise qu'il a laissée dans sa maison de retraite. Tu sais que c'est plus cher que le Club Med, ces mouroirs ? Non, je te jure, pour être centenaire, aujourd'hui, faut avoir les moyens... *(On sonne.)* Ça doit être eux.

Eva – Tu crois ?

Alban – À moins que ce soit le livreur de pizza. J'ai commandé une Quatre Saisons et une Margherita il y a plus d'une heure, je ne sais pas ce qu'ils font. Le livreur ne doit pas avoir la bonne plaque pour son scooter…

Eva – En tout cas, ça ne te coupe pas l'appétit tout ça…

Alban – On ne va pas se laisser mourir de faim, non plus !

Eva – Je vais ouvrir… *(Elle sort pour ouvrir et continue à parler en off.)* Oui, oui, c'est ici, entrez je vous en prie…

Alban – Alors, c'est le four à pizza qui était tombé en panne ?

Entre Martial, un employé des Pompes Funèbres, suivi par Eva. Il porte une tenue de fonction et tient dans les mains une urne funéraire, en affectant une mine de circonstance. L'urne ressemble à un vase chinois.

Martial – Bonjour Monsieur.

Alban – Oh, pardon, je croyais que c'était… Non visiblement, vous n'êtes pas livreur de pizza… Et comme je n'ai pas commandé chinois…

Martial – Monsieur Delaroche, permettez-moi de vous présenter, au nom des Pompes Funèbres, toutes nos condoléances…

Alban – Merci… Croyez bien que j'y suis très sensible.

Martial – Où dois-je poser les cendres du défunt ?

Alban – Ah oui... *(Hésitant)* Euh, non, pas sur le buffet, quand même…

Eva – Pas par terre non plus, les gens vont prendre ça pour un porte-parapluie...

Alban *(désignant le guéridon)* – Mettez ça là, je vous en prie.

Martial pose l'urne sur le guéridon dans un geste très cérémonial, avant de s'incliner légèrement pour rendre hommage au défunt.

Eva – Merci…

Martial – Nous restons à votre entière disposition pour la suite.

Alban – Ne parlez pas de malheur ! J'espère que le prochain décès dans la famille ne sera pas pour tout de suite.

Eva – Vous n'allez pas nous proposer une carte de fidélité au moins ?

Martial – Je faisais allusion à ce que vous envisagez de faire pour les cendres de votre aïeul…

Eva – Bien sûr.

Alban – Nous n'avons pas encore décidé mais…

Martial – Il est toujours possible de les disperser dans un jardin du souvenir, mais nous pouvons aussi vous proposer d'autres formules.

Alban – Merci. Nous allons y réfléchir…

Martial – Bien entendu, il n'y a pas d'urgence. Plus maintenant… *(Martial sort de sa poche une enveloppe qu'il lui tend.)* Voici le reliquat des faire-part. Nous avons envoyé les autres aux adresses que vous nous aviez communiquées.

Alban – Merci. Je ne suis pas sûr de pouvoir les réutiliser, mais on ne sait jamais.

Eva – Si c'étaient des faire-part de mariage, encore. Il arrive qu'on se marie plusieurs fois avec la même personne.

Martial – Hélas, on ne meurt qu'une fois, vous avez raison… *(Martial sort un document de la poche de sa veste.)* Je vais vous demander une petite signature…

Alban – Tout à fait.

Alban sort un stylo de sa poche et signe. Martial récupère le document et le stylo avec.

Martial – Je vous remercie. Et encore une fois, toutes nos condoléances…

Eva – Je vous raccompagne… *(Elle sort avec Martial, et continue à parler en off.)* Merci encore… *(Elle revient, et voit qu'Alban regarde l'urne avec perplexité.)* Ça fait un drôle d'effet, d'avoir ça au milieu de son salon…

Alban – Oui.

Eva – C'est original, pour une urne.

Alban – Oui, ça change un peu.

Eva – C'est japonais ou chinois ?

Alban – Je ne sais pas trop.

Eva – Ton grand-père avait une passion particulière pour l'Asie ?

Alban – Pas à ma connaissance. Mais ce modèle-là était en promo. Une gamme qui n'aura pas su rencontrer son public, probablement...

Eva – Ou un client asiatique qui se sera décommandé au dernier moment…

Ils restent un instant recueillis devant l'urne.

Alban – Il m'a barboté mon stylo, dis donc…

Eva – Ton grand-père ?

Alban – Le croque-mort ! Le stylo que m'avait offert ta mère pour mon anniversaire. Tu te rends compte ?

Eva – Tu le détestais, ce stylo… Tu disais que ça faisait cadeau de première communion.

Alban – Tout de même… Un stylo avec une plume en plaqué or. Comme si tout ça ne nous coûtait pas déjà assez cher. Les Pompes Funèbres, c'est un véritable racket.

Eva – Ils savent qu'on n'a pas le choix, alors évidemment…

Alban – C'est vrai. On devrait pouvoir faire ça soi-même. En famille…

Eva – Soi-même ?

Alban – Comment ils faisaient, les hommes préhistoriques ?

Eva – Je ne sais pas… Ils invitaient leurs amis et ils faisaient un barbecue ?

On sonne à nouveau, mais ils restent tous les deux les yeux fixés sur l'urne.

Alban – J'espère qu'elles sont encore chaudes… *(Eva lui lance un regard perplexe.)* Je parlais des pizzas. Cette fois, ça doit être le livreur.

Eva – Eh bien va ouvrir !

Alban sort.

Alban *(off)* – Ah oui, merci… Non, non pas de problème. *(Il revient)* Tu vois, j'étais médisant. Il m'a rendu mon stylo… *(Ils regardent encore l'urne qui trône sur le guéridon.)* Je commence à avoir la dalle…

Eva – Moi je suis déjà bourrée, dis donc… Il tape, ce beaujolpif, non ?

Alban – Ouais… Il est un peu champagnisé, on dirait.

Eva – Il faudrait que je mange quelque chose, moi aussi. Si tes invités arrivent et qu'ils me trouvent ivre morte. C'est vrai, c'est une crémation, pas une pendaison de crémaillère.

Alban – Tu crois qu'on a bien fait de le faire incinérer ?

Eva – Pourquoi pas ?

Alban – Ce n'est pas très catholique.

Eva – C'est moins cher… *(Un temps)* Pourquoi, pas très catholique ?

Alban – La résurrection des corps, tout ça… Avec des cendres, ça doit marcher beaucoup moins bien, forcément…

Eva – Il était très croyant, ton grand-père ?

Alban – Je ne sais pas… En tout cas, le seul ami que je lui connaissais était curé…

Eva – Ah oui, quand même… Tu aurais peut-être dû prévoir une messe, alors ?

Alban – Ça coûte cher, une messe ?

Eva – Tu crois qu'il va venir, ce curé ?

Alban – Je ne sais pas… Je lui ai envoyé un faire-part, mais il est peut-être déjà mort…

Eva – S'il vient, ça craint…

Alban – Tu crois ?

Eva prend un faire-part.

Eva *(lisant)* – Les obsèques auront lieu dans la plus stricte intimité, mais vous pourrez lui rendre un dernier hommage chez nous autour du verre de l'amitié…

Alban – Le verre de l'amitié ?

Eva – C'est toi qui as rédigé cette partie…

Alban – C'est vrai que ça fait un peu invitation à un barbecue.

Eva – Pour l'instant, personne n'est là, de toute façon.

Alban – Ça fait vingt ans qu'il était en maison de retraite. Tout le monde avait oublié son existence. Même moi.

Eva – Il devait bien lui rester quelques connaissances…

Alban – Cent deux ans ! Les gens qui le connaissaient sont sûrement tous morts avant lui.

Eva – Il n'avait plus de famille, à part toi ?

Alban – Non, c'est pour ça que j'ai dû m'occuper moi-même de ses obsèques.

Eva – Mais sa femme est toujours vivante. Ta grand-mère, elle ne pouvait pas s'en occuper ? Tu m'as dit qu'elle était plus jeune que lui ?

Alban – Être plus jeune qu'un centenaire, tu sais, ce n'est pas très difficile... Elle est dans une maison de retraite du côté de Nice. Je lui ai envoyé un faire-part, mais je n'ai pas de nouvelles. Je crois qu'elle commence à perdre un peu la tête…

Eva – Va savoir. Si ça se trouve, elle ne se souvenait même plus qu'elle avait encore un mari.

Alban – Possible…

Eva – Sinon pourquoi elle aurait choisi une maison de retraite à mille kilomètres de celle de ton grand-père.

Alban – À partir d'un certain âge, on a bien le droit de préférer la Côte d'Azur à son mari…

Eva – Bon, alors qu'est-ce qu'on fait ?

Alban – Je crois qu'on va s'enfiler les cacahuètes tous les deux… Je te ressers un verre de Beaujolais nouveau de l'année dernière ?

Eva – Allez, il faut le finir. Je crois que ce ne serait pas raisonnable de le garder une année de plus…

Alban – On va se saouler pour oublier qu'un jour, nous aussi on finira dans un vase chinois…

Ils trinquent.

Eva – En même temps, on ne va pas garder ça ici éternellement, non ?

Alban – Le vase encore… Mais ce qu'il y a dedans…

Eva – Qu'est-ce qu'on va faire des cendres ?

Alban – Le Jardin du Souvenir… Ça sent un peu l'arnaque, non ?

Eva – À mon avis, il doit y avoir un supplément…

Alban – On pourrait les disperser depuis un pont dans la Seine. C'est gratuit et ça peut avoir de la gueule… Si le vent ne souffle pas du mauvais côté…

Eva – C'est autorisé ?

Alban – Ce sera son dernier acte de résistance… À titre posthume…

Le téléphone sonne. Eva répond.

Eva – Oui ? Ah oui, bonjour… Merci, c'est gentil… Oui, je sais, mais c'est arrivé tellement vite… Non, non, pas de problème, je vous assure… C'est juste une petite réunion pour… On ne fera pas trop de bruit, je vous le promets…

On sonne.

Alban – J'y vais…

Alban sort.

Eva – Oh, vous savez à son âge, je ne pense pas qu'on meurt de quelque chose en particulier… Mais vous voulez que je vous passe… Bon, très bien… Alors merci d'avoir appelé…

Eva repose le combiné à sa place. Alban revient avec deux boîtes de pizza.

Alban – Cette fois, c'était bien les pizzas. Et au téléphone, c'était qui ?

Eva – C'était le proprio… au sujet de la mort de ton grand-père. C'est curieux, il avait l'air bouleversé…

Alban – Peut-être qu'il pense qu'avec l'héritage, on pourra lui payer nos loyers en retard… Je comprends que ça lui arrache une larme… Mais comment il est au courant ?

Eva – Je l'avais ajouté sur la liste pour les faire-part… Je pensais que ça pourrait l'amadouer un peu pendant quelques jours… Ça a l'air de marcher, il ne m'a pas reparlé du loyer…

Alban – Et du décès de mon grand-père, il t'en a parlé quand tu l'as croisé tout à l'heure ?

Eva – Non, il a dû recevoir le faire-part entre-temps.

On sonne à nouveau à la porte.

Alban – Je crois qu'on ne pourra jamais les bouffer, ces pizzas. Je vais les poser à la cuisine.

Eva – Je vais ouvrir…

Alban – On les fera réchauffer au four un peu plus tard…

Alban sort. Eva va ouvrir.

Eva – Ah, Madame Michon… Comment allez-vous ? Moi ça va, je vous remercie. Mais entrez cinq minutes, je vous en prie… Bon d'accord… C'est gentil, merci, mais il ne fallait pas… Ah non, mais ce n'est pas… Non, non, attendez…

Eva revient avec un pot de chrysanthème. Alban revient.

Alban – C'était qui ?

Eva – La voisine, mais elle n'a pas voulu entrer. Je crois qu'elle commence à perdre un peu la tête elle aussi… Elle pensait que c'était toi qui étais mort… D'après elle, c'est le proprio qui lui a dit ça…

Alban – Ah oui, en effet. J'aurais dû aller ouvrir la porte, pour voir sa réaction.

Eva regarde le faire-part.

Eva – Dis donc, Alban, je suis prise d'un horrible doute, tout d'un coup...

Alban – Hein ?

Eva – Tu as vu ça ?

Alban – Quoi ?

Elle lui tend le faire-part.

Eva – Regarde…

Il jette un regard au faire-part.

Alban – Et ?

Eva – Il n'y a rien qui te frappe ?

Alban *(lisant)* – …ont la douleur de vous faire part du décès de Monsieur… Merde.

Eva – Monsieur Alban Delaroche !

Alban – Ce n'est pas possible…

Eva – Ils auraient inversé ton nom et celui de ton grand-père ?

Alban – En fait, je porte le même prénom que mon grand-père… C'est pour ça que j'avais ajouté « à l'âge de 102 ans », ce qui était supposé lever toute ambiguïté.

Eva – Tu parles d'une ambiguïté…

Alban – Mais au lieu de 102 ans, ils ont mis 32 ans ! À l'âge de 32 ans !

Eva – Ah oui, là c'est tout de suite beaucoup plus ambigu…

Le téléphone sonne à nouveau.

Alban – Je crois que pour l'instant, il vaut mieux que ce soit toi qui répondes…

Eva répond.

Eva – Allô… Oui… Non, c'est-à-dire que… Oui, je vous remercie… Non, non, ce n'est pas grave… Oui, oui, on vous attend… *(Elle raccroche)* Je ne sais pas si c'était ambigu mais apparemment, tout le monde a préféré comprendre que c'était toi le défunt…

Alban – Mais pourquoi tu ne lui as pas dit au téléphone ?

Eva – C'était ta grand-mère ! Comment voulais-tu que je lui annonce comme ça, au téléphone, que c'est son mari à elle qui est mort ?

Alban – Tu préfères la laisser croire que c'est son petit-fils qui n'est plus de ce monde ?

Eva – Apparemment, elle s'est déjà faite à cette idée…

Alban – Il va bien falloir lui annoncer ça d'une façon ou d'une autre.

Eva – Elle m'a dit qu'elle arrivait. Tu vas pouvoir t'en charger.

Ils échangent un regard catastrophé.

Alban – Je crois que là, on est vraiment dans la merde…

Eva – Bon, alors qu'est-ce qu'on fait ?

Alban – Je ne sais pas, moi. C'est toi la veuve, après tout…

Eva – On pourrait déjà rappeler le type des pompes funèbres pour lui demander des explications.

Alban – Tout le monde pense que c'est moi qui suis mort ! C'est à nos invités qu'il va falloir donner des explications, non ?

Eva – Tu as raison. Oh mon Dieu ! Heureusement que personne n'est encore arrivé…

Alban – Tu imagines ? On les invite à un pot de crémation, et c'est le défunt qui sert les petits fours.

Eva – Bon, on va bien trouver une solution. Au pire on annule, et on enverra un rectificatif pour les faire-part.

Alban – OK, j'appelle le croque-mort.

Eva – C'est vrai, quoi ! Il a quand même une responsabilité dans cette histoire, non ?

Alban – Tiens, on pourrait déjà refuser de lui payer sa facture, ce sera toujours ça d'économisé.

Eva – On n'avait pas de quoi la payer de toute façon… *(Alban sort, on sonne à la porte, elle va ouvrir, et continue à parler en off.)* Ah Madame Delaroche… Euh… Si, si, entrez, je vous en prie… Mais je dois vous prévenir que…

Eva revient avec Yvette, la grand-mère d'Alban, qui porte une valise.

Yvette – Appelez-moi Yvette, je vous en prie. Ma pauvre petite. Alors vous êtes la veuve d'Alban, c'est bien ça ?

Eva – Oui, vous étiez venue à notre mariage, vous vous souvenez ?

Yvette – Non…

Eva – Enfin, je veux dire, oui, je suis bien la femme d'Alban. Mais sa veuve…

Yvette – Je suis vraiment désolée pour ce pauvre Alban. C'est vrai qu'il a toujours eu une santé fragile. C'est le seul enfant que je connaisse qui ait réussi à attraper les oreillons deux fois de suite.

Eva – Ah oui…

Yvette – Je crois qu'il n'y a pas une maladie qu'il n'ait pas attrapée. C'est bien simple, quand il était petit, on l'avait surnommé Bouillon de Culture. Et croyez-moi, ce n'était pas à cause de ses résultats scolaires…

Eva – Non ?

Eva prête à Yvette une attention distraite, car Alban passe la tête par la porte. Elle lui fait signe de ne pas se montrer.

Yvette – Et puis avec la vie qu'il a menée quand il était encore célibataire… et même après. C'est même étonnant qu'il ne soit pas mort avant d'une maladie honteuse. Vous voyez ce que je veux dire…

Eva écoute soudain Yvette avec plus d'attention.

Eva – Euh… Non, pas vraiment…

Yvette – Je suis venue dès que j'ai su, vous pensez bien. J'ai sauté dans le TGV en marche et me voilà. Je n'arrive pas trop tard, au moins ? Je veux dire, pour l'enterrement du petit… Enfin, de votre mari…

Eva – Non, non… C'est-à-dire que…

Yvette – Je comprends que vous soyez bouleversée. Moi aussi j'adorais mon petit-fils. Je ne devrais pas vous dire ça, mais c'était mon préféré.

Eva – Vous en aviez d'autres ?

Yvette – Non, pas que je me souvienne.

Eva – Il faut quand même que je vous dise une chose, Madame Delaroche…

Yvette – Yvette. Appelez-moi Yvette, je vous en prie. Mon mari n'est pas là ?

Eva – Euh… Si justement… Enfin non… Pas exactement…

Yvette – Il faut l'excuser, vous savez. À l'âge qu'il a, je ne sais pas s'il sera en état de se déplacer.

Eva – Bien sûr…

Yvette – Mon mari a beau être centenaire, et même si on ne se voit plus beaucoup, moi aussi ça me ferait un choc si j'apprenais qu'il est mort comme ça. Tout d'un coup.

Eva – Je comprends… Toutes mes condoléances… Je veux dire pour la mort d'Alban… Enfin de…

Yvette – Je passerai quand même lui dire un petit bonjour dans sa maison de retraite. Je ne suis pas sûre qu'il me reconnaisse encore, mais bon. Il commence à perdre un peu la mémoire, vous savez. Au fait il est mort de quoi ?

Eva – Qui ?

Yvette – Je crois qu'avec tout ça, ma pauvre petite, c'est vous qui commencez à perdre un peu la tête. Alban, voyons ! Mon petit-fils. Votre mari ! Qu'est-ce qui lui est arrivé ?

Eva – Ah oui… Eh bien…

Yvette – Excusez-moi, je ne voulais pas être indiscrète… C'est encore tellement frais… Vous me parlerez de ça plus tard, si vous préférez. Il ne s'est pas pendu au moins ?

Eva – Non, pas encore…

Yvette – Il faut vous dire qu'on se pend beaucoup dans la famille…

Eva – Tiens donc ?

Yvette – Surtout les hommes… Je ne sais pas pourquoi, la pendaison, ce n'est pas quelque chose de très féminin… *(Alban fait une nouvelle apparition, Eva lui fait signe de venir, mais il reste prudemment à couvert, tandis qu'Yvette aperçoit l'urne.)* Alors comme ça, vous l'avez fait incinérer ?

Eva – Oui, c'était… C'était ce qu'il voulait, je crois. J'espère que ça ne vous dérange pas…

Yvette – Comme ça, au moins, vous êtes sûre que ses microbes ne lui survivront pas…

Eva – Oui…

Yvette – C'est chinois ou japonais ?

Eva – Eh bien c'est… On ne sait pas, en fait… En tout cas, c'est asiatique…

Yvette – Ah oui…

Eva – Vous voulez quelque chose à boire ? Il y a du jus d'orange… ou du Beaujolais nouveau.

Yvette – Je ne voudrais pas vous déranger. Personne n'est encore arrivé… Je dois être un peu en avance, pardon.

Eva – Euh, non, non, vous êtes juste à l'heure… C'est simplement que… En fait, on se demandait même si on n'allait pas annuler… Enfin, je veux dire…

Yvette – Ne vous inquiétez pas. Moi non plus, je n'aime pas trop les cérémonies. Mais bon. Il faut bien marquer le coup. C'était votre mari, quand même… Écoutez, je vais passer voir le Père François à son presbytère, et je repasse tout à l'heure, d'accord ?

Eva – Je vous raccompagne…

Yvette – C'est un vieil ami de la famille que j'ai bien connu autrefois. Ah, j'oubliais… J'ai demandé au Père François de venir bénir les cendres de mon petit-fils…

Eva – Le père François ?

Yvette – C'était un grand ami de mon mari. C'est lui qui nous a mariés à Vichy pendant la guerre. Et c'est le Maréchal lui-même qui était notre témoin.

Eva – Ah oui.

Yvette se tourne vers l'urne et se signe.

Yvette – Croyez-moi, en uniforme, c'est un homme qui avait de l'allure… J'espère que vous ne verrez pas d'inconvénient à ce que le Père François dise une messe pour le repos de son âme…

Eva – L'âme du Maréchal ?

Yvette – L'âme de mon petit-fils !

Eva – Ah oui, bien sûr ! Si ça peut aider…

Yvette – En tout cas, ça me donnera une occasion de revoir ce saint homme. À nos âges, vous savez… Malheureusement, on ne voit plus ses amis qu'aux enterrements…

Eva – Bien sûr…

Yvette – C'est bien simple, on en arrive presque à espérer que quelqu'un meurt pour avoir l'occasion de revoir ceux qui restent.

Eva – Eh oui… *(Yvette sort avec Eva qui continue à parler en off.)* Alors à tout à l'heure, Yvette !

Alban revient. Eva réapparaît aussi.

Alban – Mais pourquoi tu ne lui as pas dit que je n'étais pas mort ?

Eva – Elle ne m'a pas laissé en placer une ! Et puis je ne savais pas comment lui annoncer que c'était son mari à elle qui était mort !

Alban – Oh putain…

Eva – Et toi ? Pourquoi est-ce que tu n'es pas sorti de ta cachette ?

Alban – J'avais peur qu'elle ait une crise cardiaque en me voyant !

Eva – Il faut pourtant trouver un moyen d'en finir avec cette situation absurde…

Alban – Remarque, ça n'a pas que des inconvénients d'être mort… Tu as entendu ? Elle a dit que j'étais son petit-fils préféré.

Eva – Elle n'en a pas d'autre !

Alban – Peut-être, mais quand même… Moi ça me fait plaisir de savoir que ma grand-mère a de l'affection pour moi.

Eva – Elle a aussi dit que tu étais un véritable dépravé… contaminé par toutes sortes de maladies sexuellement transmissibles.

Alban – Tu sais, elle commence à perdre un peu la tête. En tout cas, c'était avant de te rencontrer.

Eva – Ce n'est pas tout à fait ce qu'elle a dit…

On sonne.

Alban – Encore des condoléances, sûrement…

Eva – Tu as raison… Il vaut mieux que tu restes planqué en attendant que je prépare le terrain pour ta résurrection.

Alban – J'ai l'impression d'être un zombie que sa femme est obligée de cacher dans un placard quand il y a des invités.

Alban sort. Eva va ouvrir.

Eva *(off)* – Ah, on vous attendait justement ! On a quelques questions à vous poser, figurez-vous… *(Elle revient accompagnée de Martial.)* Dracula, tu peux sortir de ton caveau, c'est le croque-mort !

Alban revient.

Martial – Bonjour Monsieur Delaroche, et encore une fois, au nom des Pompes Funèbres, toutes nos condoléances. J'étais encore dans le quartier chez un autre client, alors je me suis dit que ce serait plus simple de repasser.

Alban – Donc vous avez eu mon message.

Martial – Oui, mais je n'ai pas bien compris quel était votre problème. Que puis-je faire pour vous, Monsieur Delaroche ?

Alban lui met le faire-part sous le nez.

Alban – Ce que vous pouvez faire pour moi ? Regardez ! Le voilà, mon problème…

Martial *(parcourant le faire-part)* – Je ne vois pas très bien…

Alban – C'est moi, Alban Delaroche !

Martial – Alban Delaroche, c'est vous ?

Alban – D'après votre faire-part, le défunt, c'est moi !

Martial – Je vois… *(Il regarde à nouveau le faire-part)* Et vous dites que vous n'êtes pas mort ?

Alban est au bord de l'apoplexie.

Alban *(à Eva)* – Vas-y toi, parce que sinon il va y avoir un deuxième cadavre…

Eva – Enfin vous voyez bien que mon mari n'est pas mort !

Martial se tourne vers l'urne.

Martial – Mais qui est dans cette urne, alors ?

Eva – C'est Alban Delaroche, son grand-père !

Martial – Ah oui, je comprends mieux… Un petit problème d'homonymie, donc.

Alban – Un petit problème ? Tout le monde me croit mort !

Martial – Oui, c'est fâcheux, en effet. Vous auriez dû préciser sur le faire-part qu'il s'agissait de votre grand-père…

Alban – Mais c'est ce qu'on a fait ! J'avais ajouté « à l'âge de 102 ans » !

Eva – Regardez ! Au lieu de ça, vous avez écrit « à l'âge de 32 ans »…

Martial – Ça doit être une petite faute de frappe. Nous venons d'engager une nouvelle secrétaire.

Alban – Une petite faute de frappe ? Moi j'appelle ça une grosse faute professionnelle, oui !

Eva – Alors qu'est-ce que vous proposez ?

Martial – Là vous me prenez un peu de court…

Alban – Et nous, vous croyez qu'on n'est pas pris de court ? On attend des tas de gens pour cette émouvante cérémonie d'adieu, et il y a juste une petite erreur sur l'identité du défunt !

Eva – On attendrait pour le moins un petit geste commercial…

Martial sort son smartphone.

Martial – Attendez une seconde… J'ai ici le courrier électronique que vous m'aviez envoyé pour le faire-part… Tenez, regardez… *(Alban regarde)* Vous voyez ? Il y a bien écrit « à l'âge de 32 ans »…

Alban – C'est toi qui t'en étais occupé, non ?

Eva – Ça va être de ma faute, maintenant ! Tu n'avais qu'à le faire toi-même, hein ? Est-ce que moi je te demande de faire incinérer ma mère ?

Alban – Ta mère est encore vivante ! Malheureusement...

Eva – Je vais le tuer…

Martial bat prudemment en retraite.

Martial – Je vais vous laisser régler ce petit différend en famille… Ne vous dérangez pas, je connais le chemin.

Martial sort.

Alban – Déclarer le décès de son propre mari… Tu parles d'un acte manqué…

Eva – Ça va, hein ! Tout le monde peut se tromper, non ?

Alban – Tout de même, entre 102 et 32…

Eva – Oh et puis ça suffit… Tu n'avais qu'à t'en occuper toi-même ! Après tout, c'est ton grand-père, ce n'est pas le mien !

Alban – J'avais autre chose à faire, figure-toi.

Eva – C'est ça ! Monsieur travaille... Monsieur est un artiste… Moi je ne suis bonne qu'à rédiger les faire-part.

Alban – Eh ben non, justement. Même pas. La preuve… *(En voyant le regard assassin que lui lance Eva, Alban regrette aussitôt sa sortie.)* Excuse-moi, je…

Eva, hors d'elle, cherche autour d'elle ce qu'elle pourrait lui lancer à la figure. Elle finit par saisir l'urne chinoise et la brandit comme si elle voulait la briser en la lançant par terre.

Eva – Tiens, tu sais ce que j'en fais de ton grand-père collabo ?

Alban – Non, pas ça, je t'en prie. Pas Pépé !

Eva – Le mien de grand-père, il était résistant !

Alban – Tu m'as dit qu'il était entré dans la résistance quand les blindés du Général Leclerc étaient déjà à la Porte d'Orléans ! Je sais qu'il y avait un peu d'embouteillage ce jour-là du côté du périphérique, mais bon…

Eva – Tu oses insulter la mémoire de mon grand-père, maintenant ?

Alban – Je dis simplement que ton grand-père non plus n'était pas vraiment un résistant de la première heure…

Eva – Je ne sais pas ce qui me retient de…

La sonnerie de la porte d'entrée arrête le geste d'Eva. Alban en profite pour reprendre l'urne des mains d'Eva.

Alban – Tu permets que je récupère Pépé ?

Alban repose l'urne sur le guéridon.

Eva – Excuse-moi, je ne sais pas ce qui m'a pris.

Alban – On est un peu sur les nerfs, c'est normal. *(La sonnerie de la porte résonne à nouveau)* Tu ferais mieux d'aller ouvrir.

Eva – J'y vais… *(Alban sort, tandis qu'Eva va ouvrir et continue à parler en off)* Ah, bonjour maman…

Victoire *(off)* – Ma pauvre chérie ! J'imagine l'état dans lequel tu dois être… *(Eva revient avec Victoire, sa mère)* Je suis venue dès que j'ai su, évidemment.

Eva – Merci, mais il ne fallait pas. D'ailleurs…

Victoire – Je suis désolée, je n'ai pas eu le temps d'acheter des fleurs…

Eva – Oh tu sais, ce n'est pas la peine. En fait, je le connaissais à peine…

Victoire – Je suis contente que tu le prennes comme ça. Mais tout de même, apprendre par un faire-part que son gendre est mort… Tu aurais pu m'appeler !

Eva – Ah non, mais il faut que je te dise…

Victoire – C'est triste, mais je t'ai toujours dit que ce n'était pas un homme pour toi.

Eva – Mais pourquoi tu dis ça ?

Victoire – Les artistes, c'est bien beau. Mais si tu n'avais pas été là pour remplir le frigo avec ton salaire d'esthéticienne.

Eva – Il n'y a pas que l'argent, dans la vie.

Victoire – Peut-être, mais pour payer son loyer, ça aide quand même un peu… Enfin, maintenant qu'il n'est plus là, si tu veux que je te fasse une petite avance sur ton héritage…

Eva – Mon héritage ?

Victoire – Je parle du mien, évidemment. Parce que lui, j'imagine qu'il ne va pas te laisser grand-chose. À part des dettes et des mycoses, ou pire. *(Désignant du regard les tableaux)* Je ne parle même pas de toutes ces croûtes. Il n'a jamais réussi à en vendre une seule de son vivant.

Eva – Tu m'avais dit que tu étais déjà à découvert ! Que tu ne pouvais pas nous prêter un centime !

Victoire – Oui, mais ça c'était avant…

Eva – Ah d'accord… Donc si je te demandais de me faire un chèque, là tout de suite…

Victoire – Je suis ta mère, tout de même. Alors maintenant que te voilà veuve...

Eva – Veuve… J'ai un peu de mal avec ce mot, malgré tout.

Victoire – Tu sais ce qu'on dit : un de mort dix de retrouvés.

Eva – Tu es vraiment sûre qu'on dit ça ?

Victoire – En tout cas, maintenant, tu vas pouvoir te remarier…

Eva – Me remarier ? Mais c'est monstrueux, ce que tu dis !

Victoire – Excuse-moi. C'est encore un peu tôt, c'est vrai… Mais à ton âge, il ne faut pas trop perdre de temps, tu sais…

Eva – Merci… Ça me remonte vraiment le moral…

Victoire avise l'urne.

Victoire – C'est quoi ? Une de ses dernières œuvres ?

Eva – On peut dire ça, oui… *(On sonne)* Qu'est-ce que c'est encore ?

Victoire – Tu as invité des gens, non ? C'est normal qu'ils viennent rendre un dernier hommage à ton mari ! Plus tôt ce sera fait, plus tôt tu pourras passer à autre chose…

Eva sort.

Eva *(off)* – Ah Gonzague… Je suis désolée, mon mari n'est pas là…

Gonzague *(off)* – Bien sûr, je suis au courant. J'ai bien reçu votre faire-part. Mais vous auriez dû m'appeler…

Eva revient avec Gonzague.

Eva – Non mais il s'agit d'un malentendu…

Victoire – Bonjour Monsieur…

Eva – Gonzague, je vous présente ma mère. Maman, voici Gonzague, le galeriste d'Alban…

Victoire – Enchantée…

Gonzague – Bonjour Madame. Et toutes mes condoléances. Votre gendre avait un immense talent. Hélas, il nous a quittés avant d'avoir pu bénéficier de la consécration du public, comme c'est souvent le cas avec les génies d'avant-garde…

Victoire – Alors vous croyez vraiment que toutes ces croûtes peuvent se vendre un bon prix ?

Gonzague – Vous savez, c'est triste à dire, mais un peintre mort, ça se vend toujours beaucoup mieux…

Victoire – Ah oui ? Et pourquoi ça ?

Gonzague – Notamment parce qu'on est sûr, hélas, qu'un peintre une fois mort ne peindra plus jamais d'autres tableaux.

Victoire – Dans le cas de mon gendre, je me demande si ce n'est pas plus mal… *(Elle rit bruyamment sous le regard consterné des deux autres)* Je plaisante…

Eva – Je vous sers un petit jus d'orange ?

Victoire – Oui, volontiers.

Eva – Je parlais à Monsieur…

Gonzague – Merci, je ne vais pas vous déranger. Je vais vous laisser partager votre deuil en famille.

Victoire – Mais vous ne nous dérangez pas du tout, n'est-ce pas Eva ? Alors comme ça, vous êtes marchand de tableaux ?

Gonzague – Je possède une galerie d'art, en effet.

Victoire – Non, parce que j'ai acheté une toile, il y a très longtemps, dans une brocante, et je me demandais combien ça pouvait valoir exactement… Des fois on fait des affaires, sans le savoir… Ils ont parlé d'une histoire comme ça à la télé, il y a quelques jours, vous vous souvenez ?

Eva – Bon, maman, tu pourrais nous laisser ?

Victoire – Je ne serai pas loin. Je vais aller acheter un petit bouquet de fleurs pour marquer le coup. *(Voyant que sa fille la fusille du regard)* Si tu as besoin de moi, tu m'appelles, d'accord ?

Eva raccompagne sa mère jusqu'à la porte. Gonzague en profite pour jeter un coup d'œil aux toiles posées contre les murs. Eva revient.

Eva – Excusez-moi…

Gonzague – Je n'avais pas vu ses dernières toiles, c'est vraiment remarquable. *(Apercevant l'urne)* Et à ce que je vois, il s'était aussi lancé dans la céramique. C'est chinois ou japonais ?

Eva – C'est une urne funéraire.

Gonzague – Ah oui... *(Comprenant)* Ah, je vois… Donc c'est… On est vraiment peu de chose, n'est-ce pas ?

Eva – Prenez des cacahuètes…

Gonzague – Écoutez, je ne voudrais pas vous brusquer, mais je pensais qu'on aurait pu organiser une rétrospective de son œuvre.

Eva – Hier encore, vous lui refusiez une simple exposition... Vous disiez qu'il n'était pas encore prêt…

Gonzague – Maintenant, je crois qu'il est prêt…

Eva – Parce qu'il est mort ?

Gonzague – Nous pourrions profiter de l'émotion momentanée provoquée par sa disparition pour permettre au public de redécouvrir son œuvre. Enfin de la découvrir, en tout cas…

Alban s'apprête à sortir de sa cachette mais, en entendant cette dernière phrase, il se ravise.

Eva – Bon, je vais en discuter avec… Je veux dire… Oui, je vais y penser…

Gonzague – D'accord, je vous laisse réfléchir… Mais il ne faudrait pas trop tarder quand même. Appelez-moi…

Eva – Je n'y manquerai pas…

Gonzague sort un chèque de sa poche et lui tend.

Gonzague – Tenez, c'est une petite avance au cas où vous diriez oui… Vous n'aurez qu'à me rendre le chèque si vous changez d'avis…

Eva – Merci…

Gonzague – Ne vous dérangez pas, je connais le chemin…

Gonzague s'en va. Alban revient.

Alban – Je savais que ta mère m'adorait, mais à ce point…

Eva – Le bon côté de ton décès, c'est que maintenant elle est prête à me faire un chèque pour rembourser nos dettes.

Alban – Et Gonzague t'en a déjà fait un !

Eva – C'est dingue. Maintenant que tu es mort, tout le monde veut me donner de l'argent.

Alban – Fais voir… *(Il prend le chèque)* Non…?

Eva – Et il a dit que c'était seulement une avance…

Alban – Et si on attendait un peu pour démentir…

Eva – Tu plaisantes ?

Alban – Mon galeriste est prêt à organiser une rétrospective de l'ensemble de mon œuvre !

Eva – Oui, enfin… À titre posthume, je te rappelle !

Alban – Gonzague a raison, un peintre mort, ça se vend beaucoup mieux qu'un peintre vivant. Mon décès, c'est une occasion inespérée de rebondir dans la vie !

Eva – Attends, tu peux me redire ça ? Je crois qu'il y a quelque chose qui cloche dans cette phrase…

Alban – Cette expo, ça pourrait vraiment me lancer !

Eva – Te lancer ? Tu seras un peintre mort !

Alban – C'est toujours mieux qu'un peintre inconnu…

Eva – Et après l'expo, qu'est-ce que tu comptes faire ? Disparaître ? Te suicider ? Ressusciter ?

Alban – Je ne sais pas moi… On improvisera…

Eva – OK… *(Désignant l'urne)* Et lui, là, qu'est-ce qu'on en fait ?

Alban – Ah oui, c'est vrai, je l'avais oublié celui-là…

Eva – Oui, parce que ton grand-père, lui, il est vraiment mort !

Alban – En même temps, mon grand-père, tout le monde s'en fout, non ?

Eva – À part sa femme, peut-être…

Alban – D'accord, il va falloir gérer la grand-mère… Mais elle n'est pas si pressée que ça d'être veuve. Qu'elle apprenne le décès de son mari maintenant ou dans quelques jours…

Eva – Quelques jours ? Tu crois que ça suffira pour organiser la rétrospective de l'ensemble de ton œuvre ?

Alban – Disons un mois.

Eva – Parfait. Et qu'est-ce que tu vas faire, pendant un mois ? Continuer à te cacher dans la salle de bain ?

Alban – Je te rappelle que tout ça, au départ, c'est un peu de ta faute.

Eva pianote sur son portable.

Eva – Tiens. J'ai retrouvé le mail que j'ai envoyé aux Pompes Funèbres…

Alban – Et ?

Eva – OK, je me suis plantée sur l'âge. Mais j'ai quand même précisé qu'il s'agissait de ton grand-père…

Alban regarde l'écran du téléphone qu'elle lui montre.

Alban – Ah oui… « Alban, son grand-père, à l'âge de 32 ans ».

Eva – Avoue que ça aurait dû leur mettre la puce à l'oreille… Grand-père à 32 ans !

Alban – Au lieu de ça, ils ont supprimé « son grand-père » et ils ont laissé « à l'âge de 32 ans »… Non mais quelle bande de cons !

Eva lui lance un regard soupçonneux.

Eva – Ôte-moi d'un doute… Tu ne l'as pas fait exprès, au moins ?

Alban – Non mais ça ne va pas bien, non ?

On sonne.

Eva – On n'attendait personne pour la mort de ton grand-père, mais tu vois, apparemment, l'annonce de ta disparition suscite davantage d'émotion…

Alban – C'est de bon augure pour mon expo à titre posthume, ça… Je retourne dans la salle de bain.

Eva – Et si quelqu'un demande à aller se laver les mains ?

Alban – Tu as raison… Je vais me planquer dans le placard.

Alban ouvre la porte d'un placard et s'y engouffre.

Eva – Espérons que personne n'aura l'idée d'y mettre son manteau... *(Eva va ouvrir et continue à parler en off.)* Ah, Monsieur Lambert…

Jacques – Appelez-moi, Jacques, je vous en prie. Vous permettez que j'entre cinq minutes ?

Eva – Mais bien sûr ! Vous êtes chez vous après tout…

Eva revient avec Jacques, qui tient un bouquet de fleurs.

Jacques – Je ne vous dérangerai pas très longtemps, je voulais juste vous dire que…

Eva – Oui, je sais… Je suis vraiment désolée pour ce petit retard de paiement…

Jacques – Ne parlons pas de ça, je vous en prie. Il y a des choses plus importantes dans la vie, non ?

Eva – Euh… Oui, c'est sûr…

Jacques lui tend le bouquet.

Jacques – Tenez, c'est pour vous.

Eva affiche un large sourire, pensant que c'est vraiment pour elle.

Eva – Merci, c'est très galant de votre part… Il y a longtemps qu'un homme ne m'avait pas offert des fleurs…

Jacques – Enfin quand je dis pour vous, c'est surtout pour…

Eva – Bien sûr, où avais-je la tête... Mais ce n'était vraiment pas la peine. Tenez, je vais les mettre là en attendant…

Elle met le bouquet dans l'urne.

Jacques – Pour ce qui est du loyer, ne vous inquiétez surtout pas. Vous avez déjà bien assez de soucis comme ça en ce moment, non ?

Eva – Euh… Oui…

Jacques – Vous me payerez quand vous pourrez. Dans votre situation…

Eva – Ma situation…

Jacques – Moi aussi, j'ai perdu mon conjoint il y a quelques années. Croyez-moi, je sais ce que c'est…

Eva – Je suis vraiment désolée de l'apprendre. Je ne savais pas… Et comment est-ce arrivé ?

Jacques – Je parle très rarement de ça, mais vous au moins vous pouvez me comprendre… Mon ami était dans cet avion qui s'est crashé au-dessus du Lac de Genève et dont on n'a jamais retrouvé l'épave…

Eva – Oh mon Dieu, c'est terrible… Ça ne doit pas être facile de faire son deuil, surtout quand on ne retrouve même pas les boîtes noires… Et pourtant, le Lac de Genève, ce n'est pas tellement grand.

Jacques – On pense que l'avion a coulé à pic dans la partie suisse du lac.

Eva – Vous savez comment sont les Suisses... Ils ont le goût du secret... Alors s'il y avait quelques exilés fiscaux dans cet avion, on n'est pas près de retrouver les corps... Et comment s'appelait votre épouse ?

Jacques – Maurice.

Eva – Ah oui, d'accord…

Jacques – Mais pour votre mari, qu'est-ce qui s'est passé ? Je l'ai croisé dans l'escalier il y a à peine une semaine. Il avait l'air en pleine forme…

Eva – Oui… Ça nous a tous pris de court…

Jacques – Vous n'avez pas envie d'en parler maintenant, je le conçois très bien. Mais sachez que j'avais beaucoup d'estime pour votre mari.

Eva – Je vous sers un petit remontant ?

Jacques – Malheureusement, comme cela arrive souvent, je suis sûr que c'est après sa mort que son talent sera reconnu à sa juste valeur.

Eva – Oui, c'est ce que me disait justement son galeriste.

Jacques – Son galeriste ?

Eva – Il vient juste de sortir d'ici. Il veut organiser une grande exposition pour…

Jacques – C'est une très bonne idée. Je suis sûr que les toiles de votre mari vont s'arracher à présent. Et que sa cote va exploser.

Eva – Oui, certainement… Mon mari vous appréciait beaucoup lui aussi. Je suis sûre qu'il aurait aimé… Mais je pense à une chose, je ne sais pas si je devrais vous le dire…

Jacques – Je suis votre ami, oui ou non ?

Eva – Combien est-ce que nous vous devions, exactement ?

Jacques – Je vous en prie, je vous ai déjà dit que… 6 263 euros.

Eva – Écoutez, voilà… Est-ce qu'en paiement de cette somme, vous accepteriez une toile de mon défunt mari ?

Jacques – Euh… Pourquoi pas… Après tout… Maintenant que vous êtes veuve, en plus… Je ne reverrai sans doute jamais cet argent alors…

Eva – Vous ne le regretterez pas, croyez-moi. Laquelle voulez-vous ?

Jacques regarde les toiles et en prend une un peu au hasard.

Jacques – Pourquoi pas celle-ci ?

Eva – Je vois que vous avez un sacré coup d'œil…

Jacques – Ce tableau aura avant tout pour moi une valeur sentimentale.

Eva – Et je suis sûre qu'en plus vous ne faites pas une mauvaise affaire.

Jacques – Je l'espère… 6 263 euros, tout de même, c'est une somme… Bon, je vais vous laisser. Mais si vous avez besoin de quelque chose… Vous savez où me trouver.

Eva – Je suis très sensible à… Merci. Vraiment, merci… Je vous raccompagne…

Eva raccompagne Jacques qui emporte son tableau. Eva revient. Alban aussi.

Alban – Oh putain ! 6000 euros ! Mon premier client ! Alors là, chapeau !

Eva – Tu as raison, c'est génial, d'être la veuve de Van Gogh. Il n'a jamais été aussi gentil avec moi. C'est dingue, je crois que si je lui avais demandé de l'argent en plus de ce qu'on lui doit déjà, il me l'aurait prêté à taux zéro.

Alban – Tu aurais peut-être dû lui demander… Parce qu'il faut voir les choses en face : je ne vais pas rester mort éternellement.

Eva – C'est clair…

On sonne.

Alban – Les affaires reprennent… Je retourne dans mon caveau…

Alban retourne dans le placard. Eva sort.

Eva – Ah, Antoine !

Eva revient avec Antoine, qui porte une couronne avec la mention : À mon meilleur ami.

Antoine – Ma pauvre chérie… Dès que j'ai reçu ton faire-part, je suis venu. Mais tu aurais dû m'appeler !

Eva – Je… Je ne voulais pas te déranger.

Antoine – J'ai toujours été là pour toi, tu le sais. Et maintenant plus que jamais…

Eva – Tout ça est encore si…

Antoine – Je comprends… J'aimais beaucoup Alban. Sans me vanter, je crois que j'étais son meilleur ami… Tiens, d'ailleurs, j'ai amené ça…

Antoine tend la couronne à Eva qui la prend, un peu embarrassée.

Eva – Merci, c'est gentil… Tu veux boire quelque chose ? J'ai du Beaujolais nouveau.

Antoine – Ah oui, tiens pourquoi pas ? *(Eva lui sert un verre, qu'il boit en silence en faisant un peu la grimace.)* Moi aussi, sa disparition me fait vraiment quelque chose, tu sais. Je te jure, j'en ai l'estomac tout retourné…

Eva – C'est peut-être le Beaujolais…

Antoine – Mais il faut que tu surmontes cette épreuve. *(Il la prend dans ses bras et la serre contre lui.)* La vie continue, Eva !

Eva – Oui, bien sûr. *(Alban, furieux, sort la tête de son placard, mais elle lui fait signe de ne pas se montrer.)* Attends, j'ai un peu de mal à respirer, là…

Antoine relâche son étreinte.

Antoine – Pardon excuse-moi… *(Il jette un regard autour de lui.)* Ce sont ses dernières toiles ?

Eva – Oui…

Antoine – Quel talent. Je crois qu'il nous aurait tous étonnés s'il avait vécu.

Eva – Il pourrait t'étonner encore, crois-moi…

Antoine – Mais bon… Il faut passer à autre chose.

Eva – C'est encore un peu tôt, non ?

Antoine – J'attendrai, Eva. Le temps qu'il faudra…

Eva – Pardon ?

Antoine – Tu sais très bien de quoi je parle, mais je ne veux pas brusquer les choses… Entre nous, je ne devrais pas te dire ça parce que c'était mon ami, mais Alban ne te méritait pas.

Eva – Je ne sais pas comment je dois le prendre, en effet…

Antoine – Comme un compliment, je t'assure. Si je te disais tout ce que je sais sur Alban…

Eva – Ah oui ?

Antoine – Mais je préfère que tu gardes une bonne image de ton mari... tant que ses cendres sont encore tièdes. En tout cas, si tu as besoin de parler à quelqu'un, un soir… Même en pleine nuit…

Eva – Bien sûr… J'ai ton numéro, Antoine... Maintenant, il va falloir que…

Antoine – Tu as envie d'être un peu seule, je comprends…

Eva – Merci…

Antoine – Écoute Eva, quand je te vois comme ça, tellement…

Eva – Tellement ?

Antoine – Tellement…

Il hésite puis, brusquement, il essaie de l'embrasser. Surprise, Eva se laisse un peu faire puis se dégage mollement.

Eva – Mais enfin, Antoine…

Antoine – Excuse-moi, je ne sais pas ce qui m'a pris.

Eva – Tu ne crois pas que tu vas un peu vite, tout de même ?

Antoine – Tu as raison… Je repasserai dans une heure ou deux, d'accord ?

Eva – D'accord.

Antoine – Ne te dérange pas, je connais le chemin…

Antoine s'en va. Eva, encore troublée, remet un peu d'ordre dans sa tenue. Alban sort de son placard, furieux.

Alban – Eh ben… Il ne perd pas de temps, celui-là… Mon meilleur copain, tu parles…

Eva – Qu'est-ce que tu veux… Il me croit veuve.

Alban – Et toi, on ne peut pas dire que tu l'aies violemment repoussé, non plus !

Eva – C'est vrai que ce n'est pas désagréable, cette sensation d'être à nouveau sur le marché…

Alban – Non mais vas-y ! Dis tout de suite que tu préférerais que je sois vraiment mort !

Eva – Mais non ! C'est juste que… *(On sonne)* Tu ferais mieux de ne pas rester là…

Alban – Tu as raison… C'est peut-être un autre de tes nouveaux prétendants…

Alban repart se cacher. Eva va ouvrir.

Eva *(off)* – Ah Gloria. Ça me fait plaisir de te voir. *(Eva revient avec Gloria.)* Tu ne peux pas savoir ce qui nous arrive.

Gloria – Je suis au courant, Eva. C'est ta mère qui m'a prévenue. Mais tu aurais dû m'envoyer un faire-part.

Eva – Ah non, mais c'est parce que…

Gloria – Ce n'est pas grave, ne t'inquiète pas ! Je comprends que tu aies la tête ailleurs. D'ailleurs, j'ai croisé Antoine dans l'escalier, il m'a un peu raconté…

Eva – Non, mais ce n'est pas du tout ce que tu crois…

Gloria – Pour Antoine et toi, tu veux dire ? Non mais moi je ne crois rien…

Eva – Ah oui, mais non… Je ne parlais pas d'Antoine… Écoute, je vais tout t'expliquer…

Gloria – Laisse-moi parler d'abord… Je comprends ta douleur, bien sûr. Mais j'ai toujours pensé qu'Alban n'était pas un type pour toi…

Eva – Ah bon ? Toi non plus. Et pourquoi ça ?

Gloria – Je ne sais pas si je devrais te dire ça maintenant, mais je pense que ça peut t'aider à faire ton deuil…

Eva – Quoi ?

Gloria – Mais Alban était un coureur, Eva ! Il te trompait avec tout ce qui bouge !

Eva – Alban ? Tu es sûre…

Gloria – Je suis bien placée pour le savoir, crois-moi…

Eva – Tu as couché avec Alban ?

Gloria – Non, je ne t'aurais jamais fait ça. Tu es ma meilleure amie. Mais crois-moi, si j'avais voulu…

Eva – Donc Alban t'a fait des avances ?

Gloria – Mais il en faisait à toutes les femmes ! Et quand je dis les femmes…

Eva – Pardon ?

Gloria – Antoine ne t'a pas dit ?

Eva – Ne me dis pas qu'Alban a aussi couché avec Antoine !

Gloria – Non... Mais Antoine m'a raconté qu'un soir, pendant une de leurs virées entre potes, Alban était tellement bourré qu'il a passé la nuit avec un travesti. Il ne s'en est rendu compte que le lendemain matin.

Eva – Ah oui ?

Gloria – Écoute, ça n'a plus d'importance maintenant. Et puis qu'est-ce que tu veux ? Les hommes sont comme ça. Enfin pas tous, heureusement.

Eva – Je suis effondrée…

Gloria – On le serait à moins, évidemment… Mais comme dit ta mère, un de mort, dix de retrouvés. Alors franchement, si tu as envie de te taper Antoine pour te consoler, moi à ta place, je n'hésiterais pas !

Eva lance un regard assassin du côté du placard.

Eva – Je vais y penser… Merci du conseil, en tout cas…

Gloria – Sinon à quoi ça servirait d'avoir une meilleure copine ? Bon, il faut absolument que je file là, mais je repasse un peu plus tard, d'accord ?

Eva – Mais je t'en prie… Là où il est, Alban ne risque pas de s'échapper comme ça, de toute façon... *(Gloria repart, et Alban réapparaît, l'air penaud.)* Je vais te tuer, comme ça je n'aurai même pas de faire-part à envoyer, c'est déjà fait !

Alban – Je te jure qu'elle ment ! Ils mentent tous !

Eva – Pourquoi salirait-on comme ça la mémoire d'un mort, si ce n'était pas vrai ?

Alban – Pour le plaisir ! Et parce qu'il n'est plus là pour se défendre… Voilà pourquoi !

Eva – C'est ça, oui. Ta grand-mère a raison, tu n'es qu'un dépravé ! Alors comme ça, tu couches aussi avec des travestis ?

Alban – Aujourd'hui, on dit des transgenres. Elle m'avait dit qu'elle s'appelait Charline ! Le lendemain matin, comme j'avais un doute, j'ai fouillé dans son sac à main. C'est vrai qu'apparemment, sur son permis poids lourd, c'était plutôt Charles.

Eva – Donc, tu reconnais !

Alban – Je te dis que je ne savais pas que c'était un mec !

Eva – Mais je m'en fous si c'était avec un homme, une femme, ou n'importe quoi entre les deux ! L'important, c'est que tu m'aies trompée !

Alban – Eh, ce n'est pas toi qui vas la ramener alors que tu te laisses déjà tripoter par mon meilleur ami alors que mes cendres sont encore chaudes !

Ils sont prêts à en venir aux mains. Un curé en soutane débarque au milieu de cette scène de ménage.

Curé – La porte était ouverte. J'ai frappé, mais comme personne ne répondait... Je me suis permis d'entrer…

Eva – Mais enfin qui êtes-vous ? Un exorciste ? *(Désignant Alban)* Vous venez pour libérer cet obsédé sexuel du démon qui l'habite ?

Curé – Je suis le Père François. C'est votre grand-mère qui… *(Se signant)* Mais je vous croyais mort ! Je venais justement prier pour le salut de votre âme…

Alban – C'est-à-dire que… *(À Eva)* Mais dis quelque chose, toi !

Eva – Si… Mon mari est bien mort… Mais Monsieur est… son frère jumeau. Armand...

Curé – Tiens donc… J'ignorais qu'Alban junior avait un frère jumeau.

Eva – C'est très récent. Enfin, je veux dire… Moi aussi, j'ignorais que j'avais un beau-frère… Il vient d'arriver de Marseille. Il nous a fait la surprise…

Curé – Ah oui, en effet, la ressemblance est frappante. En même temps, la dernière fois que j'ai vu votre frère, c'était pour son baptême... Bonjour Monsieur.

Ils se serrent la main.

Alban – Je vous en prie, mon Père, appelez-moi Artaban.

Curé – Je croyais que c'était Armand.

Alban – Armand, bien sûr. Qui pourrait être fier de s'appeler Artaban ? Mais je suis tellement bouleversé. Dès que j'ai su pour mon frère, je suis venu tout de suite. Et dire que je ne pourrai jamais le rencontrer autrement que sous la forme… *(Avec un regard du côté de l'urne)* d'un tas de cendres.

Curé – Ah vous l'avez fait incinérer…

Eva – Oui, je sais, ce n'est pas très catholique, mais je ne le savais pas. Et cet imbécile des Pompes Funèbres ne nous a rien dit quand on a passé la commande.

Curé – Alors vous aviez un frère jumeau et vous ne le saviez pas ?

Alban – Je venais tout juste de l'apprendre. Je retrouve un frère et le destin me l'arrache aussitôt ! C'est une véritable tragédie grecque. Pour quel péché les Dieux veulent-ils me punir ainsi ? Le savez-vous, mon Père ?

Curé – Désolé, mon fils, mais en ce qui concerne Dieu, je n'en connais qu'un seul…

Eva – Bien sûr… Enfin Armand, vous savez bien que le Père François est monothéiste.

Curé – Mais enfin comment peut-on ignorer qu'on a un frère jumeau ?

Alban – Une obscure histoire de sperme congelé, de trafic d'embryons et de fécondation in vitro. Ce serait un peu trop long à vous expliquer. Mais la vérité finit toujours par sortir du puits, n'est-ce pas, mon Père ? Comme vous dites en latin : in vitro veritas…

Curé – Euh, oui…

Alban dirige son regard vers les tableaux.

Alban – En tout cas, c'était un immense artiste…

Le curé jette un coup d'œil aux toiles.

Curé – Je n'y connais pas grand-chose en peinture, mais…

Alban – Certes, son style n'était pas très conformiste. Mais je suis sûr qu'au fond de lui, il avait un profond respect pour la religion. Tout comme moi.

Curé – Dieu reconnaîtra les siens.

Alban – D'ailleurs, il y a quelque chose de mystique dans sa peinture, vous ne trouvez pas ?

Le curé ne semble pas convaincu.

Curé – Oui enfin… *(Apercevant l'urne)* Donc voici les cendres de…

Eva – Oui.

Le curé bénit les cendres d'un signe de croix.

Curé – Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit…

Alban – Amen.

Curé – Je ferai dire une messe dimanche dans ma paroisse pour le repos de son âme.

Alban – Ah oui, une messe. C'est une bonne idée. Qu'en pensez-vous, Eva ?

Eva – Oui, si c'est ça que tu veux… Je veux dire, oui. Une messe. Avec tout ce que mon mari avait à se reprocher, ça ne peut pas faire de mal, après tout. N'est-ce pas Armand ?

Alban – Donc, vous étiez un ami de ma grand-mère ? C'est curieux, elle ne m'a jamais parlé de vous…

Curé – À vrai dire, elle ne m'avait jamais dit non plus qu'elle avait un deuxième petit-fils… Donc, si je comprends bien, vous connaissiez votre grand-mère, mais pas votre frère jumeau ? J'avoue que je suis un peu perdu…

Alban – Oui, moi aussi…

Eva croit bon d'intervenir pour détourner la conversation.

Eva – Et vous-même, mon Père ? Comment avez-vous fait la connaissance d'Yvette ? Je veux dire de la grand-mère de mon mari ?

Curé – J'étais son confesseur lorsqu'elle était encore adolescente. Je lui ai fait faire sa première communion. Et c'est moi qui l'ai mariée.

Alban – Alors vous connaissiez aussi mon grand-père.

Eva – Oui, puisque monsieur le Curé te dit qu'il les a mariés…

Alban – Bien sûr…

Curé – Bon, je crois qu'il est temps de vous laisser. J'ai quelques paroissiens à qui je dois rendre visite…

Alban – Allons, mon Père, vous allez bien célébrer le Beaujolais nouveau avec nous.

Curé – Je ne pensais pas que ce genre de bacchanales était d'actualité en un moment pareil…

Eva – Croyez-moi, le Beaujolais nouveau, c'est toujours de saison. C'est bien simple, moi j'en bois toute l'année. (*Eva vide à nouveau son verre cul sec et semble déjà passablement ivre.)* Ah, ça fait du bien…

Le curé les regarde l'un et l'autre avec un regard inquiet comme s'ils étaient des démons.

Alban – Allons ! Laissez-vous tenter, Don Patillo ! Ces visites à vos paroissiens, ça peut bien attendre un peu, non ?

Curé – Je crains que non, mon fils, il s'agit d'une extrême-onction.

Eva – Ah… Dans ce cas, mon Père… Je vous accorde mon pardon.

Alban – Allez dans la paix du Seigneur.

Le curé bat prudemment en retraite.

Curé – Je reviendrai dans un petit moment pour saluer Yvette.

Alban – Ah oui. Yvette… Mémé… Elle sera certainement très surprise de nous voir réunis tous les trois.

Curé – Ne vous dérangez pas… Je fermerai la porte en partant…

Le curé s'en va.

Alban – Un saint homme.

Eva – Oui. Moi aussi, j'aimerais bien qu'on dise une messe pour moi de mon vivant.

Alban – Ça doit être très émouvant d'assister à ses propres funérailles…

Eva – De voir pleurer sur ses cendres tous ces gens qui vous détestaient quand vous étiez en vie.

Alban – Je pourrais peut-être me débrouiller pour assister à la messe incognito, en me cachant derrière un pilier de l'église avec des lunettes noires ?

Eva – Avec de la musique, ce serait encore plus émouvant, non ? Mozart ? Qu'en penses-tu ?

Alban – Ça me ferait vraiment plaisir d'entendre une dernière fois le Requiem. Tu sais ce que Mozart a dit à propos de cette œuvre ?

Eva – Non...

Alban – « Je crains de composer ce requiem pour moi-même. » Quelques mois après, il était mort. Moi, au moins, je pourrai l'entendre de mon vivant...

Moment de flottement.

Eva – Tu te rends compte qu'on est en train d'organiser tes propres funérailles, là ?

Alban – Oui, et ça commence à me foutre un peu les jetons.

Ils s'efforcent tous les deux de reprendre leurs esprits.

Eva – Bon, ça suffit, il faut en finir tout de suite avec cette comédie, sinon on va vraiment devenir fous.

Alban – Je crois surtout qu'on est déjà un peu bourrés. Mais tu as raison. Je vais tous les appeler un par un.

Eva – Tu as conscience qu'il va falloir rendre son chèque à ton galeriste, renoncer à celui que voulait me faire ma mère, et trouver un autre moyen pour payer nos loyers en retard ?

Alban – Qu'est-ce que tu veux ? Les meilleures choses ont une fin. Même la mort...

Eva – Je n'aurais jamais pensé t'entendre dire ça un jour.

Alban sort de la pièce. On sonne. Eva va ouvrir. Arrivent Antoine, Gloria et Charline, cette dernière un bouquet de fleurs à la main. Charline peut être une femme ou un homme travesti. En tout cas, son genre est ambigu.

Antoine – Bonjour Eva… C'est encore nous…

Gloria – On n'allait pas te laisser toute seule un jour pareil !

Antoine – Eva, je te présente Charline.

Eva – Charline ?

Antoine – C'était... une amie d'Alban. Elle tenait absolument à lui rendre un dernier hommage…

Charline – Bonjour Madame. C'est Antoine qui m'a appris la nouvelle, et… *(Elle lui tend son bouquet de fleurs.)* Tenez, c'était ses fleurs préférées…

Eva – Vraiment ?

Charline – Je l'ai connu aux Beaux-Arts. C'était quelqu'un de très délicat. Il arrivait toujours aux séances de pose avec un bouquet.

Eva – Tiens donc ? Je ne savais pas que mon mari peignait aussi des fleurs…

Charline – En fait, c'était plutôt des nus…

Eva – Ah oui, là je comprends déjà mieux.

Charline – Je posais pour lui lorsque j'étais étudiante. Pour me faire un peu d'argent de poche. C'est comme ça que j'ai connu votre mari. Il avait beaucoup de talent.

Eva – Vous posiez nue pour lui et il ne s'est rendu compte de rien ? L'amour rend aveugle, mais tout de même. Les peintres sont supposés avoir une bonne vue…

Charline – Euh… Oui…

Eva – À moins qu'il ne s'agisse encore d'un problème d'homonymie… Excusez-moi de vous demander ça, Charline, mais… Est-ce que vous avez votre permis poids lourd ?

Les autres semblent un peu pris de court. Heureusement, l'arrivée de Victoire fait diversion.

Victoire – Bonjour tout le monde. Pour ceux qui ne me connaissent pas, je suis la belle-mère de notre cher disparu…

Charline tend la main à Victoire.

Charline – Bonjour Madame. Charline…

Charline serre la main de Victoire, qui grimace un peu.

Victoire – Une femme à poigne…

Charline – Je vous présente toutes mes condoléances…

Eva – Charles posait nu pour Alban.

Victoire déshabille Charline du regard.

Victoire *(avec un air entendu)* – Je vois… Si ce n'est pas malheureux...

Gloria – Oui, c'est une grande perte pour nous tous.

Antoine – C'était mon meilleur ami.

Victoire (*tendant un chèque à Eva)* – Tiens, je t'ai fait un chèque… Si ça peut contribuer à atténuer ta douleur d'être veuve...

Eva – Merci, mais…

Victoire – En tout cas ça devrait suffire pour payer les frais de l'incinération.

Antoine – Allez, on va se taper un verre de beaujolpif, ça nous remontera le moral. Et je suis sûr qu'Alban n'aurait pas voulu qu'on soit tristes à ses funérailles.

Il se sert un verre de Beaujolais, sans servir les autres. Les autres se servent à leur tour.

Gloria – C'est vrai. Il aimait tellement la vie, non ?

Eva – Si bien sûr mais…

Charline – Là où il est, je suis sûre qu'il nous regarde en ce moment, et qu'il n'aimerait pas nous voir pleurer.

Alban passe la tête mais, apercevant Charline, retourne se cacher. Antoine lève son verre.

Antoine – À la vie qui continue ! Sans lui…

Ils trinquent.

Gloria – Je sais que ce n'est pas évident pour toi de parler de ça, mais il est mort comment ?

Eva – Je ne sais pas très bien comment vous dire ça mais…

Gloria – Trente-deux ans, c'est quand même très jeune pour mourir…

Charline – Il avait trente-deux ans ?

Victoire – Il était déjà un peu dépressif, non ?

Gloria – Vous voulez dire que…? Non ? Ne me dis pas que… Il s'est suicidé ?

Eva – C'est un peu plus compliqué que ça…

Antoine – Je ne devrais pas dire ça, mais quelque part ça ne m'étonne pas…

Eva – Ah oui ? Et pourquoi ça ?

Antoine – On ne peut pas dire que sa vie était une franche réussite, non ?

Eva – Ah d'accord…

Gloria – Ne le prends pas comme ça… On veut seulement dire qu'il était plutôt du genre… artiste maudit.

Victoire – Enfin surtout maudit.

Charline – Vous savez, Eva, Van Gogh s'est suicidé aussi. Et c'était un immense artiste.

Gloria – Bon, il ne faut pas trop rêver non plus. Il ne suffit pas de se suicider pour devenir un génie de la peinture.

Antoine – Ce n'est pas faux, malheureusement…

Gloria – C'est clair…

Eva est outrée.

Eva – Alors c'est comme ça que vous voyez mon mari ? Un raté ! Au point que sa vie ne vaille même pas la peine d'être vécue ?

Gloria – Pas du tout !

Antoine – On n'a pas dit ça.

Victoire – Reconnais quand même que son suicide, c'est tout ce qu'il aura réussi dans sa vie.

Eva respire un grand coup avant de se lancer.

Eva – D'accord… Eh bien je vais tous vous décevoir ! J'ai quelque chose à vous dire…

Gloria – Oui…?

Eva – Alban n'est pas mort. Il est caché dans ce placard. Il va venir nous rejoindre, mais je préférais vous prévenir avant pour vous éviter un choc trop violent…

Elle attend une réaction qui ne vient pas.

Gloria – Bien sûr, Alban est avec nous dans nos cœurs. Et il le restera toujours, n'est-ce pas ?

Antoine – C'est évident.

Eva – Non, je veux dire… Il est vraiment dans ce placard. Vivant.

Les autres échangent un regard embarrassé.

Victoire – Enfin, Eva ! Alban n'est pas dans ce placard à balais, vivant. Il est dans ce vase chinois, mort.

Tous les regards se portent vers l'urne. Alban en profite pour sortir de son placard et sort vers la chambre.

Antoine – Je crois qu'il vaut mieux ne pas la contrarier.

Victoire – Tout à fait…

Gloria lui tend un verre.

Gloria – Tiens, bois quelque chose, ça va te faire du bien. *(Plus bas)* Je me demande si j'ai bien fait de lui dire que son mari la trompait avec des camionneurs transgenres…

Charline – C'est juste un petit passage à vide, Eva. Après un tel choc, c'est normal.

Gloria – Il va te falloir un peu de temps pour faire ton deuil, mais tu verras. Tu finiras par l'oublier.

Eva – Très bien, vous l'aurez voulu. *(Eva ouvre le placard sans regarder à l'intérieur).* Alors ?

Les autres regardent le placard vide. Eva se tourne vers le placard et ne voit pas non plus son mari.

Eva – Allez, Alban, ne fais pas l'enfant, sors de là.

Eva examine le placard et elle est prise de court.

Eva – Je ne comprends pas… Alban ! Mais où est-ce qu'il est passé ?

Embarras général.

Gloria – Mais enfin, Eva, ton mari est mort…

On sonne.

Victoire – Je vais ouvrir…

Victoire sort.

Curé – Bonjour ma fille. Yvette n'est pas encore arrivée ?

Victoire revient avec le curé.

Victoire – Ah Monsieur le Curé, vous allez pouvoir nous aider. Je crois que ma fille ne parvient pas encore à accepter qu'elle est veuve…

Eva – Mon Père, vous l'avez vu, vous, le jumeau d'Alban ?

Victoire *(au curé en aparté)* – Je me demande si son ex-mari ne l'avait pas envoûtée. Vous pourriez peut-être faire quelque chose, vous, mon père ? Genre un truc avec un crucifix et de l'eau bénite, comme on voit dans les films d'horreur…

Le curé est un peu dépassé par la situation.

Eva – Armand, son jumeau ! Eh bien ce n'est pas son jumeau. C'est lui… C'est Alban !

Curé – Son jumeau… Ah oui, bien sûr… Artaban…

Eva – Oui bon, Artaban, si vous préférez. Eh bien Artaban n'existe pas !

Tous regardent Eva avec un air navré.

Eva – Mais puisque je vous dis que c'est son grand-père qui est mort !

Antoine – Le grand-père d'Artaban ?

Charline – Mais c'est qui, Artaban ?

Eva – Bon écoutez, c'est ridicule. Il ne doit pas être bien loin. Alban ! Alban !

Personne ne vient. Eva sort.

Charline – La pauvre…

Gloria – Ce salopard l'aura vraiment rendue folle…

Antoine – Je crois qu'on devrait la laisser se reposer un peu.

Gloria – On vous la confie, mon Père.

Curé – Je ferai de mon mieux, mais je vous préviens, je ne fais pas de miracles…

Antoine, Gloria et Charline s'en vont.

Victoire – Eva !

Victoire sort. Le portable du curé sonne, avec une musique religieuse (style orgue ou chants grégoriens).

Curé – Allô ? Ah Yvette ! Oui, oui, j'y suis. Vous vous êtes perdue ? Mais où êtes-vous ? Très bien, ne bougez pas. Je viens vous chercher.

Le curé sort. Alban arrive. Eva revient aussi.

Eva – Pourquoi tu n'es pas venu quand je t'ai appelé ?

Alban – Écoute, je ne voulais pas trop les brusquer en surgissant comme ça tout d'un coup d'un placard !

Eva – Alors tu préfères me laisser passer pour une folle ?

Alban – Avoue qu'il y a de quoi avoir une attaque cardiaque ! Même Jésus-Christ, il a attendu trois jours avant de sortir du tombeau. Et encore, avant il a fait courir le bruit de sa résurrection pour ne traumatiser personne…

Eva – C'est ça… Ça n'aurait pas quelque chose à voir avec cette Charline... ou ce Charles, plutôt ?

Alban – Je t'assure, il vaut mieux faire ça en douceur…

Eva – Ne bouge pas de là. Ma mère va revenir, pour la douceur, tu vas pouvoir t'entraîner ! Je vais la chercher.

Eva sort.

Alban – Peut-être une occasion de me débarrasser de ma belle-mère, je crois qu'elle a le cœur fragile.

Alban s'allonge par terre, et se recouvre avec un drap (qui peut être la nappe de la table). Martial revient.

Martial – Il y a quelqu'un ? *(Martial aperçoit Alban)* Monsieur Delaroche ? Alors finalement, il est mort quand même...

Victoire revient et aperçoit Alban.

Victoire *(interloquée)* – Mais qu'est-ce qu'il fait là ? Je pensais que sa femme avait opté pour l'incinération ?

Martial – Apparemment, elle a changé d'avis…

Victoire – Comment peut-on changer d'avis après une incinération ?

Martial – La bonne nouvelle c'est que pour le faire-part, on ne change rien… Bon eh bien je repasserai tout à l'heure… Madame, mes hommages... Et toutes mes condoléances, bien sûr...

Martial s'en va.

Victoire – Eva !

Eva revient. Alban reste allongé par terre.

Eva – Alors tu vois bien, qu'il est vivant !

Victoire – Regarde toi-même…

Eva – Ce n'est pas vrai !

Victoire – Tu ne l'as pas fait incinérer ? Mais qui est dans cette urne, alors ?

Eva – Oh non… Alban !

Alban se lève tel Dracula.

Alban – Ouuuuh…

Victoire – Seigneur Dieu !

Victoire tombe dans les pommes en entraînant dans sa chute l'urne qui tombe par terre.

Eva – Maman ! *(Paniquée)* Tu crois qu'elle est morte ?

Alban – Je crains que non…

Eva – Tu es un monstre !

Alban – Elle l'a bien cherché, non ?

Eva – Ramasse au moins ton grand-père. Pendant que je ramasse ma mère…

Alban – Pour Pépé, je vais peut-être aller chercher l'aspirateur…

Victoire revient un peu à elle, et aperçoit Alban.

Victoire – Mais alors c'est vrai, vous n'êtes pas mort ?

Alban – Désolé de vous décevoir, Belle-Maman.

Eva – Ne t'inquiète pas, c'est juste une petite erreur des Pompes Funèbres. (*À Alban)* Va chercher un gant mouillé, toi, tu vois bien qu'elle ne se sent pas bien !

Victoire – Oh, mon Dieu !

Victoire retombe dans les pommes. Alban sort. La grand-mère revient avec le curé.

Yvette – Je voulais passer voir mon mari à sa maison de retraite, mais la standardiste m'a dit qu'hélas, il les avait quittés il y a quelques jours. Je ne sais pas où il a bien pu aller…

Eva – Ils ne vous l'ont pas dit ?

Yvette – Non… Ils avaient l'air un peu embarrassés… Je me demande s'il n'a pas une maîtresse…

Curé – Tout de même, à son âge…

Yvette – On voit que vous ne connaissez pas les hommes… Enfin, je veux dire… En tout cas, merci d'être venu nous soutenir dans cette épreuve, mon Père. C'est un grand réconfort pour nous.

Eva – Oui, n'est-ce pas ?

Yvette – Malheureusement, ce pauvre Alban, lui, nous a quittés pour toujours.

Eva – Pour toujours… Allez savoir…

Curé – Pardon ?

Eva – Un miracle est toujours possible… Jésus lui-même n'est-il pas ressuscité trois jours après sa mort ?

Curé – Oui… Mais lui, on ne l'avait pas fait incinérer.

Yvette – La pauvre enfant… Je crois qu'elle ne parvient pas encore à réaliser…

On entend un bruit à côté. Victoire reprend connaissance.

Eva – Je vous sers un petit remontant ? Je crois que vous n'allez pas tarder à en avoir besoin…

Curé – Merci, mais je ne bois que du vin de messe.

Victoire – Oui, moi je veux bien.

Eva sert un verre à sa mère.

Eva – Prenez des cacahuètes, mon Père.

Le curé prend une poignée de cacahuètes et se met à les manger.

Curé – Cette chère Yvette. *(À Yvette)* Dire que je l'ai fait sauter sur mes genoux. Vous n'avez pas du tout changé.

Yvette – Flatteur…

Curé – Mais dites-moi, vous ne m'aviez pas dit que vous aviez deux petits-fils.

Yvette – Deux petits-fils ?

Curé – Ben oui, les jumeaux !

Yvette – Des jumeaux ? *(En aparté à Eva)* Je crois que ce pauvre curé commence à perdre un peu la tête… Vous permettez que j'utilise votre salle de bain pour me refaire une beauté?

Eva – Mais je vous en prie…

Yvette sort. Le propriétaire arrive.

Jacques – J'ai entendu quelque chose de lourd tomber, je m'inquiétais… Tout va bien, Eva ?

Eva – Quelque chose de lourd… Euh… Oui, ne vous inquiétez pas… C'était juste ma mère…

Victoire – Merci pour moi…

Alban revient, un gant de toilette dans chaque main en faisant le fantôme.

Alban – Ouuuuh…

Il se fige en voyant Jacques. Le curé se signe.

Curé – Jésus, Marie, Joseph…

Jacques – Monsieur Delaroche ? Alors vous n'êtes pas mort ?

Alban – C'est-à-dire que… Pas tout à fait…

Curé – Je savais bien qu'Alban n'avait pas de frère jumeau…

Jacques – Mais qu'est-ce que ça veut dire ?

Alban – C'est un petit malentendu… Ceci dit, je vous assure que je ne me sens pas très bien, là tout de suite…

Jacques – Mais c'est monstrueux. Faire croire que vous êtes mort simplement pour avoir un délai de paiement pour le loyer ?

Eva – Ce n'est pas du tout ce que vous croyez, je vous assure…

Jacques – Vous ça va, hein ? Et pour la croûte que vous m'avez refilée tout à l'heure, vous pouvez la garder ! Dès demain, je vous envoie les huissiers.

Il sort.

Victoire – Mais alors qui est mort ?

Eva – Personne.

Alban – Enfin si, mais…

Eva – Ce n'est pas quelqu'un de la famille…

Alban – Ben si, quand même…

Eva – On ne va pas s'en sortir.

Gonzague arrive.

Gonzague – Alors Eva, vous avez réfléchi à ma proposition ? J'ai préparé un projet de faire-part pour le vernissage et...

Il aperçoit Alban.

Gonzague – Alban ! Tu n'es pas mort ?

Alban – Si… Enfin, je veux dire, je l'étais, mais…

Gonzague – Ne me dis pas que tu as organisé ce simulacre d'incinération seulement pour que j'accepte d'organiser la rétrospective de ton œuvre ?

Alban – C'est un peu plus compliqué que ça, je t'assure…

Gonzague – Non mais tu es un vrai psychopathe…

Alban – Mais on la fait quand même cette expo, non ?

Gonzague – Je ne veux plus te voir dans ma galerie, c'est clair ?

Alban – Mais tu disais tout à l'heure que j'étais un génie méconnu !

Gonzague – Je disais ça parce que je te croyais mort !

Gonzague sort. Antoine revient, avec Charline.

Antoine – Charline avait oublié son sac à main… et comme elle a son permis de conduire dedans… *(Apercevant Alban)* Alban ? Tu n'es pas mort ?

Alban – Eh ben non, désolé.

Antoine – Tu me déçois, Alban… Tu me déçois beaucoup… Mais enfin… Comment as-tu osé nous jouer à tous cette sinistre comédie. Et surtout à moi, ton meilleur ami !

Alban – Mon meilleur ami, tu parles ! Je ne suis pas mort depuis cinq minutes qu'il est déjà en train d'essayer de se taper ma femme !

Antoine – En tout cas, moi, je sais reconnaître une femme quand j'en vois une…

Alban – Salopard !

Alban se jette sur Antoine. Charline s'interpose. Le curé se signe.

Charline *(soudain hors d'elle)* – Tu vas le lâcher, oui !

Charline empoigne fermement Antoine et l'envoie voler dans le décor, au grand étonnement de tous.

Charline *(reprenant son calme)* – Je ne supporte pas la violence…

Eva – Ah oui, ça se voit…

Antoine – Je préfère encore m'en aller, tiens… Mais sache que désormais je ne suis plus ton meilleur ami. D'ailleurs, je ne suis plus du tout ton ami.

Charline – Et sachez qu'on peut très bien rester féminine quand on a son permis poids lourd.

Antoine et Charline sortent. Alban semble complètement abattu.

Alban – J'ai la désagréable impression que tout le monde m'en veut de ne pas être mort...

Eva – Tout va rentrer dans l'ordre, tu vas voir...

Alban – Tu parles… On est au bord du divorce, on est fâché avec ce qui nous restait de famille, on a perdu tous nos amis, je n'ai plus de galeriste, les huissiers seront là demain…

Curé – Et si c'était en mon pouvoir, je vous ferais excommunier sur-le-champ ! C'est une honte…

Yvette revient de la salle de bain mais ne voit pas tout de suite Alban.

Yvette – Eh ben vous en faites une tête.

Eva *(en aparté à Alban)* – Il reste encore à annoncer à ta grand-mère qu'elle est veuve…

Yvette aperçoit Alban.

Yvette – Bonjour Monsieur… *(Elle reconnaît Alban)* Oh mon Dieu ! Mais alors c'était vrai, mon Père ! Alban a un frère jumeau ?

Alban – Euh… Non, Mémé… Pas exactement…

Yvette – Mais alors ça veut dire que… Alban ? Tu es vivant !

Eva – Oui… Hein ? C'est amusant.

Curé – Je dirais même plus, c'est un vrai miracle…

Yvette – Mon petit-fils, ressuscité après avoir été incinéré ! C'est vous qui êtes responsable de ce miracle, mon Père ?

Curé – Hélas non Yvette, si j'avais ce pouvoir, on m'aurait déjà canonisé depuis longtemps… Il faudra quand même me préciser pour qui je dois dire une messe dimanche.

Eva – C'est juste un petit malentendu…

Curé – En attendant, vous permettez que j'aille me laver les mains ? Je ne fais pas de miracles, mais les extrêmes-onctions, ça peut aussi être extrêmement salissant, parfois.

Eva – Je vous en prie, mon père, c'est par ici…

Curé – À moins que ce soit les cacahuètes…

Le curé sort. Yvette regarde l'urne.

Yvette – Mais alors qui est dans le vase chinois ?

Alban – Quelqu'un que tu ne connais pas.

Eva – Ben si quand même.

Martial revient et s'adresse à Eva.

Martial – Ah, Madame Delaroche. Je voulais savoir ce que vous aviez décidé en ce qui concerne le corps de votre mari. *(Martial aperçoit Alban)* Monsieur Delaroche ? Mais je vous croyais mort. Il faudrait quand même finir par vous décider...

Alban – Puisque je vous dis que c'est mon grand-père, le défunt !

Yvette – Ton grand-père ?

Eva – Oui, votre mari, Yvette.

Yvette – Ah d'accord…

Eva – Désolée, vraiment. Nous ne savions pas comment vous annoncer ça.

Martial – Donc pour finir, voilà la veuve… Chère Madame, au nom des Pompes Funèbres, je vous présente toutes nos condoléances.

Alban – Bon, vous pouvez nous laisser, s'il vous plaît ?

Martial – J'y vais… Et pour la facture, je…

Alban lui lance un regard assassin.

Martial – Nous verrons cela plus tard, vous avez raison…

Martial sort. Yvette n'a pas l'air très affectée. Elle tend son verre.

Yvette – Eh bien moi, je prendrais bien un petit coup de rouquin.

Eva la sert.

Alban – Ça n'a pas l'air de te bouleverser, Mémé, d'apprendre que tu es veuve…

Eva – Dire qu'on a fait tout ça aussi pour la ménager…

Yvette – Il faut bien partir un jour… Et puis il était très vieux, non ?

Eva – Cent deux ans.

Yvette – Écoute, Alban. Je peux bien te le dire, maintenant qu'il est mort…

Alban – Quoi encore?

Yvette – Ton grand-père… n'était pas vraiment ton grand-père.

Alban accuse le coup.

Alban – Comment ça, pas vraiment mon grand-père ?

Yvette – Disons que… ton père n'était pas le fils biologique de ton grand-père.

Alban – Alors mon grand-père n'était pas vraiment mon grand-père.

Yvette – C'est ce que j'essayais de te dire, en effet.

Alban – C'est curieux, tu vois, mais alors ça, ça me soulagerait plutôt, de ne pas avoir un grand-père collabo…

Eva – Donc, si je comprends bien, le père d'Alban est le fruit d'une relation extraconjugale.

Yvette – Ton vrai grand-père est un homme que j'ai connu bibliquement quelques mois avant mon mariage à l'église.

Eva – Et j'imagine que c'est ça qui a un peu précipité la cérémonie…

Alban – Je vois… Donc, avec le Vichyssois, c'était plus un mariage de raison qu'un mariage d'amour.

Eva – Et c'est pour ça que tant d'années après vous ne partagiez pas la même maison de retraite.

Alban – Mais alors c'est qui, mon grand-père ?

Yvette – C'est… C'est difficile à dire…

Alban – Ne me dis pas que c'était un officier SS et que tu as épousé Pépé pour éviter de te faire tondre à la libération…

Yvette – Mais non, voyons, qu'est-ce que tu vas chercher…

Alban – Ou bien que je suis le petit-fils caché du Maréchal Pétain ! Tu m'as dit qu'il était témoin à votre mariage…

Yvette – En fait, ton grand-père est toujours vivant.

Eva – Tu vois Alban, finalement, c'est une bonne nouvelle… Tu perds un grand-père mort, mais tu en retrouves un autre bien vivant.

Alban – Alors je vais pouvoir le rencontrer ?

Yvette – En fait, tu l'as déjà rencontré.

Alban – Ah oui…?

Yvette – Mais ton grand-père n'est pas au courant qu'il a un petit-fils.

Eva – On se croirait dans les *Feux de l'Amour*…

Alban – Ah d'accord… Mais je vais pouvoir le voir quand même…

Yvette – Dès qu'il sera revenu de la salle de bain.

Stupeur d'Alban.

Eva – Je comprends mieux quand vous disiez l'avoir connu bibliquement.

Yvette – Vu son état, tu comprendras qu'il est préférable qu'il continue à ignorer qu'il a un petit-fils.

Le curé revient de la salle de bain.

Curé – Je ne sais pas si le moment est bien choisi pour vous dire ça, mais je me permets de vous signaler que vous avez une petite fuite sous le bénitier de la salle de bain…

Alban – Le bénitier ?

Curé – J'ai dit le bénitier ? Pardon, je voulais dire le lavabo, bien sûr.

Alban – Une fuite… Si, si, le moment est très bien choisi, mon Père, au contraire…

Eva *(en aparté à Alban)* – Tu ne pourras pas l'appeler grand-père, mais tu pourras toujours l'appeler mon Père…

Curé – Bon, je crois que nous allons vous laisser, mes enfants. Nous avons tous eu assez d'émotions comme ça pour aujourd'hui…

Alban – C'est ça. Au revoir mon Père…

Curé – Vous venez Yvette ?

Yvette – Je vous suis, mon Père…

Curé *(à Alban)* – Je ferai aussi une prière pour vous. Il me semble que vous en avez bien besoin…

Yvette – Bon, eh bien j'ai été ravie de te revoir à l'occasion de ta crémation, Alban.

Yvette et le curé s'en vont.

Alban – Je pensais être le petit-fils d'un collabo, je suis celui d'un curé intégriste… Je ne suis pas sûr d'avoir gagné au change.

Ils restent un instant abattus tous les deux.

Eva – Au moins, on va enfin pouvoir bouffer nos pizzas tranquillement… Je vais les remettre au four…

Le portable d'Eva sonne.

Alban – Tu vois, tu as parlé un peu vite…

Eva regarde l'écran de son téléphone.

Eva – C'est un SMS... Un message des Pompes Funèbres…

Alban – Je crains le pire.

Eva – Non, non, tu vas rire mais c'est plutôt une bonne nouvelle.

Alban – Une bonne nouvelle de la part des Pompes Funèbres ? Je serais curieux de savoir ce que ça peut bien être.

Eva *(lisant)* – « Erreur des Pompes Funèbres en votre Faveur »…

Alban – On dirait une carte chance au Monopoly.

Eva – Ils ont étudié notre dossier, et ils reconnaissent une partie de leurs torts. Ils sont prêts à faire un geste commercial.

Alban – Ah oui ? Et qu'est-ce qu'ils proposent ? Si au moins ça pouvait nous permettre de payer une partie de nos loyers en retard et d'éviter l'expulsion…

Eva – Ils nous font cadeau du vase chinois.

Alban – Comme tu disais tout à l'heure… On pourra toujours en faire un porte-parapluie…

Eva – Reste à savoir ce qu'on va faire de ton grand-père pétainiste.

Alban – Remarque, finalement, ce n'est pas vraiment mon grand-père. C'est seulement le mari de ma grand-mère.

Eva – Un mari cocu.

Alban – Doublé d'un collabo…

Perplexes, ils considèrent un instant tous les deux l'urne chinoise.

Eva – OK, je vais chercher l'aspirateur…

Alban – J'irai vider le sac.

Eva – Ça fait toujours du bien de vider son sac…

Noir. Bruit d'aspirateur.

Fin

L’auteur

Né en 1955 à Auvers-sur-Oise, Jean-Pierre Martinez monte d’abord sur les planches comme batteur dans divers groupes de rock, avant de devenir sémiologue publicitaire. Il se tourne ensuite vers l’écriture de scénarios pour la télévision, puis revient à la scène en tant que dramaturge. Auteur de plus de cent vingt pièces de théâtre, dont certaines sont devenues des classiques du répertoire (*Vendredi 13, Strip Poker*), il est aujourd’hui un dramaturge français dont les œuvres connaissent une large diffusion internationale. Ses comédies, traduites dans de nombreuses langues, ont été représentées dans plus de cent pays.

Souhaitant favoriser la diffusion de ses œuvres et faciliter leur accès aux compagnies théâtrales, Jean-Pierre Martinez propose ses textes en téléchargement gratuit sur ses sites : https://comediatheque.net/ et https://jeanpierremartinez.net/

Toute représentation publique reste cependant soumise à autorisation auprès de la SACD.

Pour les lecteurs et les compagnies qui préfèrent disposer d’un ouvrage imprimé, ses pièces sont également disponibles en édition papier sur le site The Book Edition.

Pièces de théâtre

Monologues

Comme un poisson dans l'air
Happy Dogs

Pour 2

Alban et Ève
Attention fragile
Au bout du rouleau
Elle et Lui
Eurostar
La Corde
La Fenêtre d'en face
La Maison de nos rêves
La Robe de chambre
Le Joker
Les Naufragés du Costa Mucho
Même pas mort
Pile ou face
Préliminaires
Rencontre sur un quai de gare
Repentir
Réveillon à la morgue
Roulette russe au Kremlin
Une vocation contrariée
Y a-t-il un pilote dans la salle?

Pour 3

Attention fragile
Cartes sur table
Crash Zone
Dessous de table
Horizons
Le Bistrot du hasard
Ménage à trois
Plagiat
Un bref instant d'éternité
Un petit meurtre sans conséquence
Un petit pas pour une femme...
Vendredi 13

Pour 4

Amour propre et argent sale
Appellations d'origines non contrôlées
Après nous le déluge
Bed & Breakfast
Coup de foudre à Casteljarnac
Crise et Châtiment
Déjà vu
Des beaux-parents presque parfaits
Du pastaga dans le champagne
Gay Friendly
Happy Hour
Juste un instant avant la fin du monde
Le Bocal
Le Contrat
Le Coucou
Le Gendre idéal
Les copains d'avant... et leurs copines
Les Pyramides
Les Touristes
Nos pires amis
Photo de famille
Quarantaine
Quatre Étoiles
Requiem pour un Stradivarius
Strip Poker
Un Cercueil pour deux
Un enterrement de vies de mariés
Un mariage sur deux
Un os dans les dahlias
Une soirée d'enfer
Y a-t-il un auteur dans la salle?
Y a-t-il un critique dans la salle?

Pour 5

Crise et Châtiment
Diagnostic réservé
Happy Hour
Il était une fois dans le web
Mortelle Saint-Sylvestre
Piège à cons
Sans fleur ni couronne
Tout est bien qui commence mal

Pour 6 et plus

Apéro tragique à Beaucon-les-deux-Châteaux
Bienvenue à bord
Bureaux et dépendances
Café des Sports
Comme un téléfilm de Noël... en pire
Crise et Châtiment
Diagnostic réservé
Échecs aux Rois
Embouteillage boulevard des Allongés
Erreur des pompes funèbres en votre faveur
Fake News de comptoir
Flagrant délire
Happy Hour
Héritages à tous les étages
Hors jeux interdits
Il était un petit navire
La représentation n'est pas annulée
Le Pire village de France
Le Plus beau village de France
Les Flamants bleus
Les Rebelles
Miracle au Couvent de Sainte Marie-Jeanne
Préhistoires grotesques
Pièges à cons
Primeurs
Réveillon au poste
Revers de décors
Série blanche et humour noir
Spéciale Dédicace
Sur un plateau
Un boulevard sans issue
Un si joli village

Recueils de sketchs
À cœurs ouverts
Alban et Ève
Avis de passage
Brèves de confinement
Brèves de coulisses
Brèves de scène
Brèves de square
Brèves de trottoirs
Brèves du temps perdu
Brèves du temps qui passe
Bureaux et dépendances
Canicule
De toutes les couleurs
Des animaux et des hommes
Des valises sous les yeux
Drôles d'histoires
Elle et Lui
Le Comptoir
Mélimélodrames
Minute, papillon !
Morts de rire
Pas de panique !
Pour de vrai et pour de rire
Sens interdit, sans interdit
Trop c'est trop !
Trous de mémoire
Tueurs à gags

Adaptation
L'Étoffe des Merveilles (d'après l'œuvre de Cervantès)

Autofiction
Écrire sa vie

Essais
Dramaturgies théâtrales
Écrire une comédie pour le théâtre

Poésie
Rimes orphelines

Nouvelles
Vous m'en direz des nouvelles

Toutes les pièces de Jean-Pierre Martinez sont librement téléchargeables sur ses sites :
https://jeanpierremartinez.net/
https://comediatheque.net/

Toutes les chansons de Jean-Pierre Martinez peuvent être librement écoutées sur son site :
https://jeanpierremartinezmusic.com/

Ce texte est protégé par les lois relatives au droit de propriété intellectuelle.
Toute contrefaçon est passible d'une condamnation
allant jusqu'à 300 000 euros et 3 ans de prison.

Paris – Novembre 2011
© La Comédiathèque – ISBN 979-10-90908-56-7

Ouvrage téléchargeable gratuitement